

qui y trouve place est celle du commerce du Canada.

Nous sommes très heureux d'apprendre que le commerce du pays a été capable de soutenir le choc produit par les conditions exceptionnelles dans lesquelles il s'est trouvé en août dernier. Nous espérons que le Gouvernement nous apprendra plus tard ce qu'il a été capable de faire pour mettre nos industries en état de faire face à ces conditions; ou quelles sont les mesures qu'il peut prendre pour assister le commerce et l'industrie.

Je crois devoir attirer, ici, l'attention du Gouvernement sur un avis qui a paru dernièrement dans un journal et portant que le gouvernement de l'Australie ne pouvait accorder aux produits canadiens un traitement de faveur ou privilégié sur son marché. On avait espéré, ici, que ce traitement serait accordé lorsque le gouvernement de l'Australie serait appelé à remanier son tarif, et la nouvelle que ce traitement privilégié ne sera pas accordé désappointe beaucoup le Canada, particulièrement les provinces canadiennes de l'Ouest, y comprise la Colombie-Anglaise. Nous espérons que le dernier mot n'est pas dit sur ce sujet; mais que le Gouvernement du Canada pourra bientôt nous annoncer qu'il est en mesure de reprendre les négociations avec le gouvernement de l'Australie pour obtenir que ce dernier accorde sur son marché à nos produits un traitement plus privilégié que celui qu'il accorde à nos voisins des Etats-Unis.

Avant de reprendre mon siège qu'il me soit permis de reconnaître hautement l'habileté avec laquelle le gouvernement britannique se conduit dans la présente guerre et d'exprimer l'entière confiance qu'il nous inspire. Nous reconnaissons tous les énormes difficultés qu'il a à surmonter dans cette guerre, et nous constatons avec la plus grande satisfaction que le gouvernement britannique y fait face avec succès. Nous devons aussi admirer le courage des hommes qui ont si noblement sacrifié leurs vies dans les tranchées des champs de bataille pour la défense de l'empire. Nous admirons le courage, l'endurance, la bravoure déployés par les officiers sur le front, en face de l'ennemi, et aussi dans les camps d'exercices préparatoires. Les conditions exceptionnellement difficiles dans lesquelles la présente guerre se fait sont d'un caractère qu'il était impossible de prévoir. Puis, les souffrances que nos soldats ont eu jusqu'à présent à supporter dans les tranchées sont de nature à exciter au plus

haut degré notre admiration et nos plus vives sympathies.

Nous avons aussi la plus grande confiance dans les hommes qui commandent les forces britanniques sur terre et sur mer, et les forces des alliés dans les différentes parties du monde. Avec ces hommes, nous avons la certitude que le but final sera atteint—c'est-à-dire que cette guerre se terminera par la victoire de la liberté et du droit.

Quelques VOIX: Ecoutez, écoutez.

L'honorable M. LOUGHEED: Nous devons au proposeur et second de l'adresse en réponse au discours du Trône les excellents discours prononcés dans la présente circonstance, et les auteurs de ces discours ont droit à nos félicitations pour l'habileté et l'éloquence avec lesquelles ils se sont acquittés de leur tâche.

Les proposeur et second de l'Adresse, ainsi que mon honorable ami, l'honorable chef de la gauche, ont si bien traité les points de cette adresse qu'il me resterait très peu de choses à dire sans avoir à répéter ce qu'ils ont si bien dit, eux-mêmes. On a dit et écrit tant de choses sur la présente guerre depuis qu'elle est commencée, c'est-à-dire, depuis le 1er août dernier, qu'il est maintenant difficile, sinon impossible, d'ajouter rien de nouveau pouvant intéresser le public.

Quand le Parlement s'est assemblé dans le mois d'août dernier, la guerre avait été déclarée quelques jours seulement auparavant. Comme l'Allemagne s'y préparait depuis vingt-cinq ans; que ses armements étaient terminés; que son plan de campagne avait été définitivement adopté, elle a pu, en conséquence, choisir le temps, le lieu, les circonstances et les conditions qui lui convenaient pour commencer les hostilités. Dans le mois d'août dernier, quelques jours après la déclaration de guerre, l'Allemagne avait déjà envahi la Belgique et occupait le territoire belge qu'elle veut, aujourd'hui, permanemment s'approprier. Les alliés qui n'étaient pas parfaitement au courant des desseins de l'Allemagne, ne se trouverent pas naturellement préparés à faire face à cette si soudaine invasion, et lors de notre dernière session parlementaire, les alliés ne faisaient à bien dire que commencer leur mobilisation. Mais nous sommes, aujourd'hui, en mesure de jeter un regard en arrière, c'est-à-dire, sur les six mois de guerre écoulés depuis, et d'examiner la situation au point de vue du résultat obtenu.

L'Allemagne a commencé la guerre avec une armée de cinq millions d'hommes en-